

Documentaire : nouvelles pratiques

Bruno Dequen

Numéro 176, février–avril 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80954ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dequen, B. (2016). Documentaire : nouvelles pratiques. *24 images*, (176), 15–15.

Documentaire : nouvelles pratiques

En mars 2015, suite au succès de la série documentaire *The Jinx* produite par HBO, un article de *Variety* proclamait la résurgence d'un âge d'or du documentaire¹. D'un certain point de vue (nord-américain), les auteurs de cet article n'ont pas tort, même si les œuvres qu'ils citent se situent à peu près toutes dans le sous-genre de l'enquête parajudiciaire riche en rebondissements spectaculaires qui monopolise l'intérêt de nombreux diffuseurs. Hors de cette niche et des projets de nature essentiellement informative, il est plutôt devenu de plus en plus difficile pour les documentaristes d'obtenir un financement approprié et une diffusion adéquate.

Pourtant, nous vivons bien une période particulièrement riche pour le cinéma documentaire, même si elle n'a que peu à voir avec celle que décrit *Variety*. (In)volontairement déchargés de toute pression commerciale et profitant des avantages d'une technologie numérique abordable, de nombreux cinéastes contemporains tentent de redéfinir avec audace et rigueur les possibilités de ce genre cinématographique qui a toujours été plus indéfinissable qu'il n'y paraît. De Jean Vigo à Harun Farocki, en passant par Alain Resnais ou Chantal Akerman, les véritables explorateurs du réel n'ont jamais manqué, et leurs successeurs sont nombreux. S'il serait toutefois présomptueux et vain de tenter de dresser en quelques pages un portrait exhaustif du documentaire contemporain, il est néanmoins possible d'éclairer les pratiques de certains cinéastes qui nous semblent travailler de façon originale et pertinente leur rapport au réel.

Cinéaste hors norme, contemporain de Farocki et Akerman, Thom Andersen est une figure aussi influente qu'inclassable. À la fois artiste et théoricien, ses films essais réfléchissent aux rapports entre cinéma, histoire et politique. Bénéficiant d'une rare érudition et d'une pensée curieuse, Andersen tisse des liens *a priori* insoupçonnés entre l'art et le réel. De plus, sa propension à fonder son travail sur l'analyse d'une quantité impressionnante d'extraits de films en fait le mentor malgré lui d'un grand nombre de critiques vidéastes actuels.

La passion d'Andersen pour la forme essayiste se retrouve dans les démarches singulières et rigoureuses de Patricio Guzman et Michka Saäl qui, dans *Le bouton de nacre*

et *Spoon*, leurs plus récents films, continuent de proposer des œuvres polyphoniques (pour reprendre le terme utilisé par Gérard Grugeau) qui se situent entre le pamphlet politique et l'essai poétique. La liberté de ton et la quête d'un type de cinéma capable de révéler et de transfigurer l'état du monde actuel se retrouvent aussi chez le jeune Isiah Medina qui propose avec *88:88* un hybride de documentaire et de fiction qui intègre habilement la logique démocratique du hip-hop. Cette exploration des limites du documentaire est également au cœur des films du cinéaste américain Robert Greene qui, dans *Actress* et *Kate Plays Christine*, aborde de front les enjeux de la performance de ses protagonistes.

S'ils se situent plus ouvertement dans la grande tradition du documentaire d'observation, Kazuhiro Soda, Anna Roussillon et Abbas Fahdel s'approprient, quant à eux, les nouvelles possibilités de tournage qu'offrent les technologies numériques à faible coût pour représenter chacun à leur façon l'état du monde actuel. Chez Roussillon et Fahdel, la réflexion passe par une prise en compte inédite de la sphère intime dans les films *Je suis le peuple* et *Homeland (Irak année zéro)*, alors que le cinéma faussement détaché de Soda procède d'un « art de la ramification » qui transforme des parcours de vie en réflexion politique.

Au Canada, peu de films documentaires ont récemment suscité autant de polémique qu'*of the North*, la dernière œuvre de Dominic Gagnon entièrement composée de vidéos mises en ligne par des Inuits de différentes régions. *24 images* suit avec intérêt le travail de Gagnon depuis un bon moment déjà, et a même édité l'un de ses films (*RIP in Pieces America*) au sein de sa collection DVD. Bien que nous ayons publié une critique d'*of the North* dans notre précédent numéro, il nous a semblé indispensable de revenir sur ce film afin de tenter d'approfondir le débat essentiel sur le rôle du cinéma documentaire, l'impact de la pratique de ce cinéaste et les enjeux éthiques et interprétatifs qu'elle soulève. Spécialiste du cinéma de Gagnon, le critique Leo Goldsmith a accepté d'ouvrir notre dossier avec un texte qui n'est pas une défense de la méthode Gagnon, mais une réflexion sur les lectures possibles d'un film dont la démarche « met aussi violemment à nu tout un réseau de regards ».

Bruno Dequen

1. <http://variety.com/2015/film/news/the-jinx-documentary-filmmakers-netflix-hbo-1201459169/>